

# *SOCIOTEXTES*

*Revue de sociologie de l'Afrique littéraire*

ISSN 2518-816X

*NUMERO SPECIAL n°2*

*JEUNES CHERCHEURS*

Décembre 2019

## ORGANISATION

Directeur de publication : Madame **Virginie KONANDRI**, **Professeur titulaire** de Littérature comparée, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Directeur de la rédaction : Monsieur **David K. N'GORAN**, **Professeur titulaire** de littérature comparée, diplômé de Science politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Secrétariat de la rédaction : Monsieur **Koné KLOHINWELE**, **Maître de Conférences**, spécialiste d'études africaines anglophones à l'Université Félix Houphouët-Boigny, (Abidjan, Côte d'Ivoire).

### Comité scientifique

- Prof. ADOM Marie-Clémence (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. AKINDES Francis (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)
- Prof. BERNARD Mouralis (Université de Cergy-Pontoise, France)
- Prof. BERNARD de Meyer (Université du Kwazulu natal, Afrique du sud)
- Prof. COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. DIANDUE Bi-Kacou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. FONKOUA Romuald (Université de Paris IV, Sorbonne nouvelle, France)
- Prof. HALEN Pierre (Université de Metz, France)
- Dr. AKASSE Clement (Howard University, Washington DC, USA)
- Prof. KONANDRI A. Virginie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université, Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. MAGUEYE Kasse (Université Cheik Anta Diop, Dakar, Sénégal)
- Prof. MEKE Meite (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. Sissao Alain, (Université de Ouagadougou, Burkina Faso)
- Prof. SORO Musa David (Université Alassane Ouattara, Bouake, RCI)
- Prof. ISAAC Bazié, (Université du Québec à Montréal, Canada)

### Membres de la rédaction :

- Prof. COULIBALY Daouda (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Anglais)
- Prof. Lezou Aimée Danielle (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
- Prof. N'GORAN K. David (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres modernes)
- Prof. Soko Constant (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Sociologie)
- Prof. SYLLA Abdoulaye (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
- Prof. YEO Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Allemand)
- Dr Koné Klohinele (Université Félix Houphouët-Boigny, Anglais)

- Dr Kouakou Séraphin (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
- Dr Imorou Abdoulaye (Université du Kwazulu Natal, études françaises)
- Dr Soumahoro Sindou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Anglais)
- M. Dobra Aimé (Université Félix Houphouët-Boigny, Doctorant, Lettres modernes)
- M. Gbazalé Raymond (Université Félix Houphouët-Boigny, Doctorant, Lettres modernes).

**Numéro spécial n°2 *Jeunes chercheurs***

**Décembre 2019**

**SOMMAIRE**

**LA TRANSGRESSIVITÉ DES ESPACES DANS *DESTINS DE CLANDESTINS* DE JOSUÉ GUÉBO**

*Arnaud Pamphile Oyourou KAKPO*, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

**INTERCULTURALITÉ ET RÉALISATION CINÉMATOGRAPHIQUE : LE CAS *SOUNDIATA KEITA, LE RÉVEIL DU LION*.**

*Nicaise YAO ATTA*, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-CI

***DU COTE DE CHEZ SWANN*, UNE TENSIVITE NARRATIVE PROUSTIENNE**

*CHERIF Sékou*, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-CI

**DES STIGMATES DE L'HISTOIRE A LA CONSTRUCTION DU LIEU REFERENTIEL DANS *LE CHAOS ET LA NUIT* DE HENRY DE MONTHERLANT**

*Yacoub Mohamed BAMBA*, Université Felix-Houphouët-Boigny, Abidjan-CI

**MEURTRES DANS *TCHAT SOUS UN TOIT BRÛLANT* DE JEAN-PIERRE TARDIVEL : QUELLE RÉALITÉ SOCIOPOLITIQUE**

*Dah SIE*, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-CI

**L'AUTEUR OFFSHORE ET LE PROCESSUS DE TRANSCULTURATION**

*Kassikpa Georges KOUASSI*, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-CI

**L'HYBRIDATION DANS *BABYFACE* DE KOFFI K**

*Nancy Mireille KANON*, UNIVERSITE Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-CI

**SEXE ÉTRANGE ET ÉTRANGER DANS LE ROMAN FRANÇAIS CONTEMPORAIN.**

**Rodrigue A. S. Glouansonhi**, UNIVERSITE Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

## **LEONORA MIANO ET LE CHAMP LITTÉRAIRE : POSTURE ET POSITIONNEMENT POUR UNE DOUBLE QUÊTE DE LA RECEPTION**

**LUE JONATHAN**, UNIVERSITE Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-CI

## **LE PARADIS FRANÇAIS DE MAURICE BANDAMAN : UN ROMAN POSTMODERNE ?**

**Lou Tinan Édith ZAULI**, UNIVERSITE Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-CI

## **RHÉTORIQUE DU COSTUME DE THÉÂTRE**

**KOFFI Kouadio Toussaint**, UNIVERSITE Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-CI

## **ODES FUNAMBULESQUES OU LA POÉTIQUE CLOWNESQUE CHEZ THÉODORE DE BANVILLE**

**Diloman Isaac KONÉ**, UNIVERSITE Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-CI

## **L'AUTEUR OFFSHORE ET LE PROCESSUS DE TRANSCULTURATION**

**Kassikpa Georges KOUASSI**

Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-CI

### **RÉSUMÉ**

L'identité des immigrés est complexe. Toutefois, certains facteurs peuvent permettre d'établir un profil. Cet article permettra de poser les bases de la trajectoire de l'auteur offshore, géniteur d'une littérature apatride, sur les fondements des legs de la notion de transculturation. L'immigrant rencontre les conséquences du déplacement. L'une de celles-ci c'est le phénomène de transculturation. Ainsi, progressivement, il abandonne la langue et ses acquis sociaux d'hier. Il délaisse les modèles de comportement véhiculés par l'éducation transmise dans le pays qu'il fuit. Mais il n'est pas non plus, en tous points, membre de la nation d'accueil. Il nous appartiendra de mettre en évidence, d'un point de vue critique et méthodologique, les étapes du processus de transculturation avant de voir comment celles-ci s'appliquent à l'auteur offshore.

**MOTS CLÉS** : identité, auteur offshore, apatridie littéraire, transculturation.

### **ABSTRACT**

The identity of immigrants is complex. However, there are some factors that can help to build a profile. This article will allow us to lay the foundations of the trajectory of the offshore author, the originator of a stateless literature, on the foundations of the legacies of the notion of transculturation. The immigrant encounters the consequences of displacement. One of these is the phenomenon of transculturation. Thus, gradually he abandons the language and its social achievements of yesterday. He abandons patterns of behavior conveyed by the education transmitted in the country he flees. But he is not in all respects a member of the host nation. It

will be up to us to highlight, from a critical and methodological point of view, the steps of the process of transculturation before seeing how these apply to the offshore author.

KEY WORDS: identity, offshore author, statelessness, transculturation.

## INTRODUCTION

De plus en plus, l'humanité connaît une vague de migrations, d'exils, de déportations, d'importations et d'exportations de personnes et de cultures. À côté de cela, le monde se mondialise de plus en plus et les langues dominantes l'emportent sur les autres. On assiste subséquemment à la disparition de nombreuses langues. Les cultures dont les langues disparues étaient le socle succombent elles aussi. Face à ce ballet effrayant pour celui qui apprécie à sa juste valeur chacune des cultures qui composent le patrimoine de l'humanité, certains individus ne peuvent pas passer inaperçus. Il s'agit des auteurs de la littérature offshore. « On entendra par littérature offshore, la littérature produite par un auteur transfuge qui quitte sa culture pour écrire dans une culture autre » (A. SYLLA 2012, p.66). Ces auteurs posent, par leur biographie et leurs écrits, la douloureuse question de la justesse pour un être de se soustraire de sa culture d'origine pour en adopter une autre selon son propre choix. Il apparaît, par ailleurs, que « l'auteur offshore émerge de ses œuvres comme un être déraciné. Volontaire ou imposé, le déracinement est au cœur de sa biographie. Exil ou émigration, il a dû partir un jour. Les histoires sont certes différentes d'un auteur à l'autre. Mais, la trame est identique » (A. SYLLA 2012, p.67). La présente étude vise à théoriser la représentation de la figure de l'auteur offshore dans ses œuvres. Comment se définit-il et se positionne-t-il dans les confrontations culturelles entre les nations ? La question nous paraît importante d'autant plus que nous vivons à une époque où plus de 240 millions de personnes vivent hors de leur pays natal et où la plupart d'entre elles se sentent étrangères dans la culture de leurs parents. Si l'identité d'une personne peut évoluer au fil des ans, des actions et des mouvements, la construction de l'identité des immigrés est particulièrement complexe. Toutefois, certains facteurs peuvent permettre d'établir une ligne d'identification. En nous appuyant sur le profil identitaire de Petr Král, sur les legs du concept d'auteur offshore et de l'examen du processus de transculturation, identifions la nature d'une population humaine de plus en plus nombreuse : les auteurs offshores.

## 1- LES PRINCIPES DU COURANT *OFFSHORE* ET LE CAS PETR KRÁL

### 1.1 LE CONCEPT OFFSHORE

De nombreuses disciplines s'intéressent à la question de l'identité et d'après les théoriciens actuels, comme le rappelle C. Mata Barreiro (2014, p.40), « l'identité n'est pas une donnée, mais une dynamique » (CAMILLERI, 1996-1997, p. 32). Cela signifie que l'identité d'une personne peut évoluer au fil des ans, des actions et des mouvements. Elle n'est pas statique. La construction de l'identité des immigrés est particulièrement complexe. Toutefois, certains facteurs peuvent permettre d'établir le profil offshore propre à certains auteurs

déracinés. Avant d'aller plus loin et d'identifier les auteurs se situant ‘‘au large <sup>1</sup>’’ de leur culture comme des auteurs offshores, il importe de définir le concept de littérature offshore.

L'expression littérature offshore a été proposée par Abdoulaye Sylla pour désigner des auteurs qui, en général par le fait de l'exil physique et mental se sont expatriés et rejettent leur culture au profit de celle du pays d'accueil. S'étant dévêtus de leur culture, ils ne se reconnaissent plus comme étant propriété de leur nation d'origine. Ainsi, progressivement, ils abandonnent la langue et l'ensemble des activités soumises aux normes socialement et historiquement acceptées par les citoyens de leur pays d'origine. Ils abandonnent les modèles de comportement véhiculés par l'éducation transmise dans le pays qu'ils fuient. Mais, ils ne sont pas non plus, en tous points, membres de leurs nations d'accueil. Par exemple, en France, ces auteurs expatriés sont conscients qu'ils ne sont pas des écrivains français à part entière mais ils refusent le statut d'écrivains francophones. Prétendant libérer la langue « de son pacte exclusif avec la nation pour ne donner à la création artistique d'autres frontières que celles de l'esprit » ces auteurs francophones prônent une littérature monde en français » (M. Le Bris, J. ROUAUD et E. ALMASSY, 2007). Selon le manifeste littéraire publié par le journal Le Monde, le 16 mars 2007, leur condition est celle de personnes qui ne vivent plus dans la nostalgie d'un pays d'origine à jamais perdu. Mais, s'éprouvant entre deux mondes, tentant vaille que vaille de faire de ce télescope l'ébauche d'un monde nouveau, leur volonté est d'être des citoyens du monde et de faire en sorte que cela transparaît dans leurs écrits.

Vu qu'il est impossible de présenter un courant littéraire sans le périodiser, sans en définir les bornes dans l'histoire (A. SYLLA 2012, p.66), il importe de rappeler celles du courant offshore. Pour Sylla Abdoulaye, l'histoire est la grande déstabilisatrice. L'histoire et sa violence entre nations, avec ses guerres et ses humiliations nationales, telle est la génitrice de la littérature offshore. Il précise :

« Aux origines du phénomène offshore il y a la révolution française de 1789. En effet, l'uniformisation des peuples et la destruction de certains d'entre eux par le fait impérial de la pax Romana, la confusion posée par les migrations forcées et les brassages hétéroclites de population dus aux grandes invasions et la condition servile des gens dans le système féodal ont rendu impossible l'émergence du sentiment national en Europe durant près de 2000 ans. Mais soudain l'histoire se remet à marcher avec la prise de la Bastille. À l'instar des Français, c'est toute l'Europe qui s'éveille à la quête d'autonomie nationale voyant le principe de nationalité comme la fin de leur servitude. Alors que précédemment les peuples n'avaient ni cette autonomie ni cette conception de la nationalité la révolution change tout et détermine les catégories nationales » (A. SYLLA, séminaire inédit 2017).

Des factions se créent en fonction d'affinités du type langue, religion et culture. À partir de là, celui qui d'une façon ou d'une autre s'affranchirait de son ordre, de son groupe poserait problème.

Avec tout ce qui précède, il faudra entendre par littérature offshore, l'œuvre littéraire d'auteurs se trouvant au large de leur culture d'origine. Ils sont ici mais viennent d'ailleurs, ils sont là mais n'y ont pas toujours été, sans racines et sans affiliation. Ils sont très souvent sans racines culturelles profondes et déambulent comme des plantes dans un pot. Ils ont une volonté claire d'assumer ce statut de métissage et poussent souvent le bouchon jusqu'à nier leur appartenance à leur nation d'origine et leurs liens avec la terre de leurs ancêtres, la terre qui pour la plupart d'entre eux les a vu naître. Pour eux, leur culture et leur histoire originelles représentent un univers carcéral. Prétendant s'appartenir ou appartenir au monde, le regard quelques fois

---

<sup>1</sup>Comme dit Achille Mbembe sur RFI cité par Sylla Abdoulaye in « la littérature offshore une littérature de la dépendance », revue baobab (Abidjan. En ligne), 18-02-2012

“nostalgique” qu'ils entretiennent n'est pas celui dans lequel on pourrait lire un désir de retrouver ses origines mais celui du désir de proclamer son amour pour le monde, pour de multiples espaces dispersés sur l'ensemble du globe terrestre. En effet, il faut comprendre que, pour eux, la nation qu'ils ont aimée est à jamais perdue. Et c'est le choc de cette perte définitive qui constitue le motif de leur expatriation. La visée qu'ils poursuivent c'est de retrouver, à travers périples et voyages, leur quiétude d'antan. C'est justement dans ce courant biographique et idéologique que s'inscrit Petr Král, auteur d'origine tchèque<sup>2</sup>.

## 1.2 PETR KRÁL, L'ARCHÉTYPE DE L'AUTEUR OFFSHORE

Avec Petr Kral, on comprend que la littérature offshore est produite par des écrivains déracinés dont l'œuvre et souvent même la personne se positionnent comme apatrides. Ils agissent en transfuges culturels et politiques opérant notamment un changement de langue. Abandonnant leur langue maternelle au profit d'une langue étrangère, celle du pays hôte, ils le font non pas comme une seconde langue mais plutôt comme le matériau de base de leur production artistique. Cela mérite de s'y attarder en raison de la nature de la langue. Elle est, en effet, liée à la capacité qu'à l'être humain de représenter le réel. À propos de la langue, voici ce que précise Abdoulaye SYLLA (2012, p.70) :

« Utiliser une autre langue ce n'est pas mettre de nouvelles étiquettes sur des objets connus, mais s'astreindre à analyser autrement ce qui fait l'objet de tout le réel vécu ».

Langue et culture sont donc étroitement liées. Fort de tout ce qui précède, on peut déclarer que si choisir une autre langue relève pour les auteurs offshores d'un droit revendiqué, opérer ce choix éclaire le public sur leur positionnement. Puisqu'utiliser une autre langue ce n'est pas simplement employer d'autres mots pour nommer les objets du quotidien mais c'est changer sa façon d'analyser l'ensemble du réel vécu. En effet, il semble que, comme s'en inquiète Renaud Camus (2008),

« On n'écoute jamais assez la langue. Elle est pourtant très éloquente, toujours. De ce que disent ceux qui l'emploient, et de ce qu'ils pensent, et de la famille d'esprits à laquelle ils appartiennent, elle nous apprend bien davantage, en général, qu'eux ne se soucient de nous en faire savoir, et même qu'ils n'en savent eux-mêmes, bien souvent ».

Ainsi, l'auteur offshore qui se voit et voit son œuvre comme étant naturellement cosmopolite et universelle et pour qui, la question de la race ou de la nationalité ne revêtent aucune pertinence, se laisse dominer par un autre système de penser que celui dans lequel il est né. De même, Claude Hagège précise qu'imposer sa langue c'est imposer sa pensée. Par conséquent, être victime de glottophagie, c'est plus que laisser un autre idiome dominer sa langue maternelle (L-J. CALVET, 1979). C'est une dangereuse tendance favorisant la domination culturelle au moyen d'une langue dominante.

La vie et la carrière de Petr Král en sont des illustrations frappantes. En effet, il est né dans l'ex Tchécoslovaquie en 1941. Après avoir fréquenté un temps le groupe surréaliste tchèque de Vratislav Effenberger, il quitte en 1968 son pays natal pour s'installer à Paris, où il fait œuvre d'essayiste et de poète de langue française. C'est alors que cette langue constituera une porte ouverte sur une autre culture. “Le français phagocyttera le tchèque”. Or, le langage comme le dit Henri Meschonnic, est « ce dans quoi, par quoi, on pense et on vit une vie humaine, [...] Si on ne pense pas le langage, on ne pense pas, et on ne sait pas ce qu'on ne pense pas ». Mais,

---

<sup>2</sup> Poète, essayiste, promeneur et métaphysicien piéton sont quelques-uns des attributs que cet auteur proche de Milan KUNDERA s'attribue. Petr Král quitte son pays en 1968 pour Paris, puis retourne y vivre en 2006.



changer de langue pour Petr Král ce n'est pas comme devenir polyglotte, c'est plus qu'apprendre une autre langue. C'est désapprendre, se séparer de sa culture d'origine car pour lui comme pour beaucoup d'autres, la langue est une colle qui nous lie à un pays, celui qu'on dit être le nôtre mais dans lequel on ne se reconnaît plus. Sa véritable volonté c'est d'être citoyen du monde. À ce propos, voici ce qu'on peut retenir des déclarations recueillies par E. Laugier (23 de juin-juillet 1998)

« Quant à la langue française, j'ai appris sur le tas. Je n'ai pas pu éviter de l'apprendre. Du coup, les pulsions d'écriture venaient directement par des petits blocs de poèmes en français, comme si je me servais d'un matériau premier, là, sous la main. J'étais dans l'enthousiasme de recommencer ma vie. ».

Passer du tchèque au français et adopter cette langue comme outil de création est pour lui un moyen de changer de vie et être le plus loin possible de l'ex Tchécoslovaquie, de la guerre, du communisme et de ses désillusions. Ainsi, en changeant de langue le but était clair :

« Lorsque je me suis mis à écrire en français, c'était avec la volonté de ne plus revenir au tchèque. Je ne pouvais pas me payer le luxe d'avoir une langue en plus. Ce principe était posé comme la seule condition pour aller jusqu'au bout, c'est-à-dire arriver à faire que cette nouvelle langue change en moi, dans son devenir, mes perceptions, mes pensées. Le tchèque est alors devenu comme une autre facette de moi-même ». Dit-il à E. Laugier (23 de juin-juillet 1998)

Il est juste de dire une autre facette, car la culture d'origine ne se perd pas totalement. Elle demeure toujours en chaque être. Les immigrants et exilés ne perdent cependant pas toute leur culture d'origine. C'est ce qui fait des auteurs offshores des êtres hybrides. Petr Král n'est plus tout à fait tchèque mais il ne réussira pas à devenir parfaitement français. En entrant complètement dans le français, comme l'ont fait Beckett, Luca, Linhartova, Kundera, il s'agissait de se couper de ses racines. Dans la dynamique de ce changement, le projet était de se créer une nouvelle identité et de vivre une autre expérience du monde, son monde qu'il se serait lui-même inventé sans aucune autre préoccupation que son être et son art. L'écriture apparaît donc pour lui comme une façon de proclamer et d'assumer cette identité. Mais, cela constitue en soi une forme d'allégeance non seulement à la langue française mais aussi à la nation à laquelle elle appartient. Il est clair que cette allégeance peut être factice, comme c'est le cas d'une personne qui se convertit à une religion non par conviction mais plutôt par stratégie et dans un but intéressé. Dans la dynamique qui nous intéresse, l'allégeance est faite à la France et à la langue française puisqu'il opte pour le français au détriment du tchèque et au public français plutôt qu'à ses compatriotes d'origine, le peuple tchèque.

C'est ainsi que Petr Král continue de publier ses écrits à Flammarion même si depuis 2006 il réside à Prague. Une fois de plus, il reste toujours un exilé qui continue de prendre ses distances avec sa culture d'origine tout en travaillant à promouvoir celle des français. C'est en écrivant ainsi pour les français et en faveur de la culture française qu'il reçoit des mains de l'ambassadeur de France à Prague prix et félicitations<sup>3</sup>.

---

<sup>3</sup> En 2010, Petr KRÁL est nommé commandeur de l'ordre des Arts et Lettres à l'Ambassade de France à Prague.

## 2- LE PROCESSUS DE TRANSCULTURATION APPLIQUÉ AU CAS OFFSHORE

### 2.1 - LA DÉCULTURATION

Peu importe ses origines ou sa destination, l'immigrant rencontre quelques fois les conséquences, bonnes ou mauvaises, de son déplacement. L'une des conséquences notables est le phénomène de transculturation.

« Cela se produit lorsqu'un groupe social reçoit et adopte les formes culturelles qui viennent d'un autre groupe. La communauté finit donc par remplacer plus ou moins largement ses propres pratiques culturelles. Le concept a été développé dans le domaine de l'anthropologie notamment par le cubain Fernando Ortiz Fernández (1881-1969) qui est désigné comme le responsable de l'élaboration de la notion dans le cadre de ses études sur les contacts culturels entre les différents groupes. D'une manière plus générale, on peut dire que la transculturation est l'adaptation des traits d'une culture étrangère à la sienne. La transition se fait en différentes phases où, inévitablement, certains éléments de la culture d'origine sont perdus »<sup>4</sup>.

Ce phénomène passe par deux stades : la déculturation, le fait de se détacher de sa culture d'origine puis l'acculturation, le fait d'intégrer la culture d'adoption. Dans le cas de l'auteur offshore, il est aisé de comprendre les motivations d'un tel détachement. Le sujet éprouve le besoin vital de passer à autre chose et de se désaffilier de sa culture de départ. Elle représente tout ce qu'il hait en lui : sa trop grande faiblesse, sa brutalité exagérée ou son sentiment d'inappartenance. Pour faire face à ce mal-être, il produit des efforts pour oublier ses origines et son histoire ne serait-ce qu'en travaillant dans une autre langue, en adoptant des façons de vivre différentes et en côtoyant d'autres gens. Il annihile ainsi le cauchemar qui le hante. L'essentiel pour l'auteur offshore c'est sa vie, son « existence sans histoire » (Petr Král 2006, p19.). Dans le cas de Petr Král, ce n'est pas que les événements liés à son passé ne se soient pas réellement produits ou que les historiens ne les aient pas relatés. Mais, c'est au contraire le fait que sa mémoire soit profondément meurtrie par le traumatisme lié à l'invasion russe de l'ex Tchécoslovaquie :

« L'arrivée de l'armée étrangère a éteint les dernières lueurs de son adolescence. Traversant une ville désemparée et défaite, en compagnie de son meilleur ami, il s'est rendu un soir dans un théâtre transformé en radio clandestine pour proposer timidement ses services aux acteurs – soudain pâles et agars –changés pour l'occasion en speakers. » P. KRÁL (1989, P.38)

Plusieurs dizaines d'années après, un silence étouffant entoure encore ce traumatisme au point où cela saute aux yeux que P. Král décide volontairement et soigneusement d'éviter le sujet dans ces écrits. Cet événement a définitivement marqué un tournant irréversible dans sa vie. Le silence de P. Král sur cette question semble exprimer une douleur indicible ; laissant croire que le sort de ses compatriotes ne l'intéresse guère.

Un autre événement qui l'a profondément marqué c'est, certainement comme il le dit, « la nationalisation des entreprises privées, survenue en Tchécoslovaquie trois ans après la guerre où il est né et qui l'a fait passer du statut d'un enfant aisé à celui d'un quasi proscrit ». (Petr KRÁL par Pascal Commère, 2014, p.334)

« Le souvenir de la guerre où il était né ne l'atteignait que de loin, comme une menace sourde. S'il frémissait à l'idée de la souffrance et des luttes endurées par d'obscurs combattants au fond

---

<sup>4</sup><https://definition-simple.com/la-transculturation>, sur <https://definition-simple.com/la-transculturation/> (consulté le 17 septembre 2019)

des nuits sans abri, il se tournait aussi rêveusement vers le désarroi de ceux qui avait alors, en silence, poursuivi leur vie derrière le front, dans les bourgs et les villages que la misère du temps avait ramenés à un âge de pionniers. » P. KRÁL (1989, P.12)

Chez Petr Král, le temps n'a nullement favorisé la cicatrisation de ses meurtrissures. C'est comme si, blessé gravement il avait été amputé d'un membre : sa nation d'origine. Cette nation pour laquelle il avait tant d'affection et qui était l'objet de son amour. Aujourd'hui encore, il souffre toujours de ce membre amputé.

« Des picotements sévères, des crampes et des sensations de brûlures... mais sur un membre qui n'existe plus. Les douleurs sont bien réelles, mais il s'agit d'une illusion. C'est l'expérience quotidienne de nombreuses personnes ayant subi une amputation. Elle porte un nom : la douleur du membre fantôme ». (P. KRÁL, 1989, p.12)

Ainsi, P. Král ressent toujours de la frustration d'avoir été membre d'une nation trop petite et écrasée par une Russie bien plus grande. Il garde donc en mémoire une nation en souffrance. Il entend les bruits des bottes de soldats qui foulent irrespectueusement le sol de son pays natal et conserve fraîchement les traces de ce traumatisme. Malheureusement, au lieu de faire preuve de résilience, de surmonter l'adversité et d'aller de l'avant en étant un exemple pour les générations contemporaines et celles qui sont à venir, il se comporte en victime. C'est à dire que, P. KRÁL, comme la plupart des auteurs offshores, subit les troubles liés à son trauma sans pouvoir y faire face avec responsabilité et dignité. Il est vrai que l'attitude d'apatride des offshores est liée à la rencontre dans leur vie d'un événement traumatique et qu'ils ne peuvent pas changer l'histoire. On ne peut certes pas agir sur le cours de l'histoire mais on peut néanmoins contrôler notre réaction aux événements de la vie.

« Le pays où nous grandissons par la suite ressemble lui-même à un grand pénitencier, ceux qui s'attardent à fumer au bord de son désert s'accrochent à la cigarette comme à une bouée de sauvetage et, d'avance, la cache dans leur paume devant les matons ; il est vrai qu'ils y tiennent avec autant plus de force. Les pires étaient ceux, remarqua Ossip dans la Russie voisine, qui, pendant les fouilles, nous dissuadaient du tabac, en nous offrant des bonbons à la place. Certains, hélas se rendront de leur propre gré ; il suffit qu'ils connaissent un début de promotion pour qu'ils se sentent compromis et par la cigarette, et par la décision qu'ils mettent à la déguster. » (P. KRÁL, 2005, P.200)

L'évitement de la catastrophe est la ligne de conduite dans la production de Král. Chez lui, l'homme dégagé de toute histoire, l'homme universel, prend le pas sur toute autre considération pour charger l'œuvre d'une unicité dans le temps. Avec le recul, la conscience nationale tchèque se rend bien compte que P. Král fut absent du mouvement profond qui a tracé la voie de la liberté et qu'il ne sut pas porter le flambeau des valeurs humaines qui contestent la domination des uns sur les autres. Quand le poète se soustrait ainsi de la pression des faits par une hantise des événements historiques liés à l'ex Tchécoslovaquie, il met à mal son équilibre. Il se voit apparaître une insensibilité et une cécité volontaires par rapport à ses origines et une clairvoyance et une profonde sensibilité des menus faits du quotidien qui sont jugés d'ordinaires banals.

« Le gris de l'occupation, dans le souvenir ou sur les vieilles photos, était celui d'un temps de veuves. Sur le fond maussade des murs d'usines ou des façades aveugles du lointain New York, tout vêtement avait l'austérité d'un deuil, les jupes comme « les tailleurs » aux épaules rembourrées que la mode d'alors voulait carrées comme celles des hommes. Ecartées du monde masculin par le fracas des armes qui l'a englouti, les épouses, compagnes, les parentes se tiennent dans les rues dépeuplées comme livrées soudain toutes seules à l'inhospitalité et au vent glacé de la planète. » (P. KRÁL, 1989, P.14)

Aux plus sombres jours de l'histoire de sa nation d'origine, on ne put lui imputer aucun cri, aucune plainte, aucun chant dans lequel l'âme Tchèque aurait pu trouver un moyen de s'émanciper et de se délivrer.

## 2.2- L'ACCULTURATION

Par acculturation<sup>5</sup>, on entendra le processus par lequel un groupe humain ou un individu d'un groupe assimile de gré ou de force, totalement ou non, une culture différente de la leur. C'est à dire que le sujet quitte la culture dans laquelle il est né et peut-être même dans laquelle il a grandi pour en adopter une autre. L'acculturation est palpable chez les exilés qui, une fois à l'étranger sont obligés de se resocialiser afin que leur vie soit plus aisée. Ils se frottent donc à leurs hôtes et se soumettent par la même occasion à un transfert. C'est dans cette dynamique qu'une fois à Paris, Petr Král poursuit sa carrière d'auteur.

« Pour flâneur qu'il soit à certains instants, le marcheur de Král fait preuve d'une vivacité qui ne s'affranchit jamais totalement de la notion de fuite. Quand bien même la question des frontières, comme celle de la patrie, semble être assez peu pertinente à ses yeux. Etranger, l'homme en marche demeure, où qu'il soit. De passage » (P. Commère, 2014, p. 26-27).

On l'identifiera comme étant un poète tchèque de langue française. Mais pour reprendre les interrogations de Kundera : « Quand il écrit en français est-il encore un écrivain tchèque ? Non. Est-il devenu un écrivain français ? Non plus. ». Pour notre part, nous ne croyons pas non plus qu'il soit un simple Petr Král qui « écrit en français là où il habite, où il mange, où il rêve ». C'est plutôt un auteur offshore qui a abandonné sa culture pour écrire dans une culture étrangère. Il avouera lui-même, dans un entretien accordé à Emmanuel Laugier, qu'il a appris la langue française sur le tas. « Je n'ai pas pu éviter de l'apprendre » dit-il. Il a commencé à écrire de petits blocs de poèmes en français, comme s'il se servait d'un matériau premier, là, sous la main. Pour comprendre l'effet ressenti quand on opère un tel changement, il faut lui prêter attention : « j'étais dans l'enthousiasme de recommencer ma vie. » précise-t-il dans le même entretien. Si le tchèque s'est ainsi vu phagocyté par le français, ou alors, si le français a mangé le tchèque pour emprunter l'idée à Louis-jean Calvet, c'est que la langue de l'émigré fut infériorisée. Et, c'est justement une manifestation du complexe d'infériorité qu'est le changement de langue. Il a choisi cette langue parce que dans le contexte qui était le sien celle-ci pouvait servir mieux qu'une autre ses intérêts artistiques. C'est-à-dire contribuer à la promotion et à l'acceptation de son art.

## 2.3- LE DROIT AU GRIS

Le droit au gris est la dernière phase et sans doute la moins connue du processus de transculturation. En effet, le sujet va adopter un nouvel état de culture qui est le résultat de la fusion de sa culture d'origine et de celle de son pays d'accueil. On parle de culture grise car elle n'est, d'un point de vue culturel, ni noire ni blanche. Elle est plutôt à la fois blanche et noire : elle est grise. Pour ce qui est de Petr Král, on dira qu'il n'est ni tchèque ni français mais culturellement tchéco-français. Point besoin de le dire, la Tchéco-France n'existe pas et elle n'a pas de territoire. D'où, le fort sentiment de nomadisme et d'inappartenance qu'on peut observer chez cet auteur. D'ailleurs, pour lui, « le poète n'a pas de maison » et il ne peut demeurer « prince et rentier qu'en marchant, sans se plaindre » (P. Král, 1995 in P. Commère, 2014, p. 209). C'est pourquoi nous l'identifions, lui et tous les auteurs hybrides de son genre, sous le néologisme d'auteurs offshore que propose Sylla Abdoulaye. En 2006, Petr Král retourne

---

<sup>5</sup> Dictionnaire universel francophone, Hachette (Hachette Livre), 1997

vivre à Prague. On dira de lui que ses rapports avec la littérature et la culture tchèque sont rétablis. Mais, il est difficile de le dire avec justesse quand, une fois à Prague, cet auteur continue de publier en France et en français pour un public français au point où il reçoit une décoration des mains de l'ambassadeur de France qui n'a pas manqué de le féliciter pour son travail accompli en faveur de la langue et la culture françaises. C'est tout aussi ardu de le croire quand il écrit, « Enquête sur des lieux », une prose qui est un culte au nomadisme. Comment peut-on enfin le croire quand il titre sa prose publiée en 2012, « cahier de paris » ? Ses productions éclairent le lecteur attentif sur son positionnement psychique et culturel : Petr Král ne sera plus jamais un auteur tchèque. Il est définitivement au large de cette culture : c'est un auteur offshore.

## CONCLUSION

Le phénomène de la littérature offshore n'est certes pas nouveau. Ainsi, l'originalité n'était pas le propos car il importait ici moins de penser neuf que de penser juste. Quantité de travaux menés par Sylla Abdoulaye ont permis de caractériser et d'étudier le concept. L'intérêt poursuivit, a été de semer nos pas dans le chemin tracé. Ce travail fut une étape, un moment de réflexion dans un effort d'approfondissement du problème de la migration et de la différence culturelle. À regarder de près, on peut inclure dans la trame offshore un auteur comme Petr Král. En effet, si les faits migratoires peuvent se lire globalement, les parcours par contre ont intérêt à être saisis dans leurs spécificités. À ce moment-là, on s'apercevrait que les migrants se situent à des étapes différentes dans le projet migratoire. Le concept de transculturation a permis de mettre en avant le fait que les auteurs offshores, dont Petr Král est un archétype, peuvent être caractérisés par une difficulté d'être qu'ils ont du mal à loger dans un lieu fixe. L'ailleurs représente donc un attrait pour eux. Cette détermination fait de l'auteur offshore un être qui se dépouille de sa culture d'origine pour se revêtir de celle d'un pays hôte. Comprenant par la suite que la négation totale de ses origines le logerait certainement dans un inconfort, il prend le parti de situer sa singularité dans l'hybridité. Les marques de la culture d'origine sont si fortes que malgré un sentiment de révolte et d'évasion, s'en délester définitivement semble être une impasse. À l'opposé, il semble plus souhaitable d'aspirer à un développement qui passerait par un souci conscient de préservation des spécificités de ses origines tout en prenant en compte les cultures étrangères. Il est évident que cette conception du déplacement débouche elle aussi sur une vision différente de l'ouverture à l'universel.

## BIBLIOGRAPHIE

- BARREIRO Mâta, 2004. « Identité urbaine, identité migrante ». *Recherches sociographiques*, 45 (1), pp. 39–58. <https://doi.org/10.7202/009234ar>
- CALVET Louis-jean, 2002, *Linguistique et colonialisme, petit traité de glottophagie*, Paris, petite bibliothèque Payot.
- CAMILLERI, Carmel 1996-1997 « Les stratégies identitaires des immigrés », *Sciences Humaines*, 15, pp. 32-34
- CÉSAIRE Aimé, *Entretien*, Paris, le Courier de l'Unesco, 1997
- Dictionnaire universel francophone, Hachette (Hachette Livre), 1997

- DURAND André, « André Durand présente Milan KUNDERA » (*Tchécoslovaquie-France*), [www.comptoir litteraire.com](http://www.comptoir litteraire.com)
- KRÁL Petr, 1989, *Témoins des crépuscules*, champ vallon.
- KRÁL Petr, 1991, *Sentiment d'antichambre dans un café d'Aix*, P.O.L.
- KRÁL Petr *Quoi ?* 1995, *Quelque chose*, Paris, Obsidiane.
- KRÁL Petr, 2005, *Notions de base*, Paris, Flammarion.
- KRÁL Petr, 2006, *Pour l'ange*, Paris, Obsidiane.
- KRÁL Petr, 2007, *Enquêtes sur des lieux*, Paris, Flammarion.
- KRÁL Petr, 2012, *Cahiers de Paris*, Flammarion.
- KRÁL Petr par Pascal Commère, 2014, Paris, éditions des vanneaux.
- OLLIVIER Émile, « Quatre thèses sur la transculturation », *Cahiers de recherches sociologiques*, 1997, vol 2, n°2, p. 15-90
- SYLLA Abdoulaye, 2017, séminaire inédit sur la littérature offshore, université Félix Houphouët Boigny de Cocody-Abidjan.
- SYLLA Abdoulaye, 2012, « la littérature offshore une littérature de la dépendance », Baobab, 18-02-2012 pp 66 à 71 disponible sur [www.revuebaobab.org](http://www.revuebaobab.org)
- SYLLA Abdoulaye, 2009, « « Littérature » offshore : écrire en haine de soi et du goût », Baobab n°5 pp 1 à 14 disponible sur [www.revuebaobab.org](http://www.revuebaobab.org)
- CAMUS Renaud, 2008, *La Grande Déculturation*, Paris, Fayard.
- DRUET S., « Petr Král, dialogue au cœur du silence », En ligne sur <http://litur.free.fr>), consulté le 22-09-2019
- Propos recueillis par Emmanuel Laugier et transcrit dans « détours par l'antichambre de Petr KRÁL », -Article paru dans *Le Matricule des Ange* numéro 23 de juin-juillet